

ESQUISSE D'UNE FORMATION DES NOMS
DE LA LANGUE VÉDIQUE

(modèles productifs de la dérivation primaire)

A) *Introduction méthodologique*

Le corpus des mots d'une langue ne représente pas un tout fermé ni limité. Les besoins pour les expressions nouvelles s'imposent surtout dans les sociétés qui passent des étapes du développement matériel ou spirituel intense. Le vocabulaire s'enrichit par deux procédés principaux: l'emprunt¹ et la formation des mots².

La formation des mots est le procédé linguistique, par lequel les unités lexicales nouvelles sont créées en partant du matériel morphologique existant de la langue en question d'après les modèles (patterns) formatifs vivants³. Le processus de la formation s'opère d'après un nombre limité de modèles, la structure desquels est claire et analysable. Le sens lexical et le sens grammatical du mot formé doivent clairement résulter du sens de ses parties formatives. La formation des mots implique, par conséquent, l'analyse morphologique du vocabulaire, qui seule peut découvrir les formes et la fonction des parties formatives, leur sélection, les règles de leur combinaisons possibles, en un mot, leur organisation. D'ailleurs, c'est surtout cet aspect (analytique) de la formation des mots qui est bien accessible au savant, l'autre aspect étant plutôt le bien des sujets parlants de la langue considérée.

1. Cf. L. BLOOMFIELD, *Language*, New York, 1933 (repr. 1969), pp. 444-495.

2. Un autre procédé est le changement de sens des mots existants. Cf. S. ULLMANN, *The Principles of Semantics*, 2^e ed. 1959, pp. 171-257; A. MEILLET, *Comment les mots changent de sens*, dans LHLG, I, 230-271; J. VENDRYES, *Le langage*, Paris, 1950, pp. 225-248.

3. Cf. H. MARCHAND, *The Categories and Types of Present-Day English Word-Formation*, Wiesbaden, 1960, p. 2; E. S. KUBRJKOVA, *Cto takoe slovoobrazovanie*, Moskva, 1965; W. FLEISCHER, *Wortbildung der deutschen Gegenwartssprache*, Leipzig, 1971, p. 9 et suiv.

En ce qui concerne la méthodologie et les principes théoriques qui la déterminent, la formation des mots a suivi les grands courants de la pensée linguistique. Elle était étudiée relativement tôt dans les grammaires comparées de différentes langues indo-européennes, en y restant toujours un domaine à cheval entre la morphologie, la lexicologie et l'étymologie. La connaissance des anciennes langues classiques, et surtout du sanskrit, a rendu possible la construction d'un schéma formatif, qu'on a trouvé réalisé dans ces langues dans un degré très variable de clarté et d'évidence⁴. La plus petite unité au niveau de la formation est le thème, consistant de la racine, qui comporte le sens lexical, et du suffixe, qui détermine le sens grammatical, c'est-à-dire la catégorie grammaticale et la valeur du mot⁵. Ces éléments apparaissent dans l'ordre linéaire fixe: racine + suffixe ou suffixes⁶. Le nombre des suffixes n'est pas défini, de manière que les suffixes successifs ont toujours la fonction de « transcatégoriser »⁷ la partie à laquelle ils sont attachés. Par ex. *ánavat* « violent, impétueux » s'analyse formativement en

forme	AM	—	a	—	vat
contenu	« attaquer »		« nom d'action »		« adjectif »

Très souvent il n'est pas possible d'attribuer le thème à une racine verbale, soit que la racine est sortie de l'usage⁸, soit que la motivation verbale manque tout à fait. Tels mots relèvent plutôt de l'étymologie et de l'histoire de la langue.

Le schéma de la formation des mots des langues indo-européennes est caractérisé par une précision et une exactitude exemplaires. Il représente le code qui est à la base de la compréhension de la structure de ces langues, et qui décrit cette structure dans une mesure satisfaisante. Dans la linguistique traditionnelle (ce qui veut dire comparative et historique) cette théorie a toujours été appliquée aux données de différentes langues indo-européennes, dont les documents écrits, qui seuls nous fournissent ces données, datent de différentes époques et montrent les différents degrés de réalisation du code fondamental. Le

4. Cf. P. CHANTRAINE, *La formation des noms en grec ancien*, Paris, 1933, p. XIV.

5. La présentation classique de cette théorie provient de A. MEILLET, *L'introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*, 8^e éd., Paris, 1937, p. 146 et suiv.

6. Il suit dans cet ordre linéaire un autre élément constitutif, celui qui fait du thème un mot, qui le rend capable de figurer dans le texte — la désinence (on disait aussi « le suffixe de flexion » - *Flexionssuffix*), qui ne peut être qu'une.

7. Cf. M. LEUMANN, *Gruppierung und Funktionen der Wortbildungs-suffixe des Latein*, Museum Helveticus I, 1944; P. TEKAVCIC, *Grammatica storica dell'italiano*, III, Bologna, 1972, p. 23 et suiv.

8. Par ex. le védique (*paśu-tīp* « qui vole le bétail », (*asu-tīp* « qui enlève la vie » n'est attribuable qu'au verbe avestique *trēfyāt* « il vole » - cf. J. WACKERNAGEL-A. DEBRUNNER, *Altindische Grammatik*, II, 2. *Die Nominalsuffixe*, p. 3.

schéma formatif racine + suffixe(s) + désinence appartient au système des correspondances des langues indo-européennes⁹ et il y est resté vivant. Mais, à travers le temps et à cause du développement que subit la langue, la compréhension des réalisations concrètes du code commun change. Les éléments concrets de la formation changent de condition, cessent d'être productifs et, pour les futures générations des sujets parlants, deviennent incompréhensibles. Une fois tombée en désuétude, leur productivité ne ressuscite plus. L'essentiel est de souligner, qu'en grammaire traditionnelle on procédait, comme si tous les types formatifs étaient vivants et productifs durant l'histoire entière des langues que l'on recherche. En fait, ce n'est qu'un accès possible aux problèmes de la formation des mots, qui découvre le commun dans les structures des langues parentes, ou bien dans les différentes phases d'une même langue, ce qui revient au même.

Même après l'avènement de la linguistique saussurienne¹⁰, qui a révolutionné les recherches linguistiques et fortement poussé le développement des nouveaux courants théoriques, la formation des mots est longtemps restée à l'écart de ces événements importants. La description synchronique est devenue la première et la seule vraie tâche de la linguistique. Les recherches phonologiques et morphologiques se sont fort développées. Ainsi la base théorique a mûri pour poser la formation de la parole sur de mêmes critères formels qui ont été définis pour autres niveaux de la description. C'est surtout depuis une vingtaine d'années, qu'on peut voir un grand progrès dans ce domaine¹¹.

Il ne s'agit seulement de découper les mots en ses éléments composants, mais aussi et surtout de déterminer « the position of those linguistic forms within the structural system of a given language »¹².

Essayons maintenant de donner une courte esquisse des critères de la formation qui sont aujourd'hui généralement acceptés. Le thème représente un signe linguistique, ayant la forme et le contenu (le signifié et le signifiant dans la terminologie de de Saussure). Il ne compte pour la formation que s'il est analysable en éléments plus petits, qui, eux

9. Cf. R. KATICIC, *Der Entsprechungsbegriff in der vergleichenden Laut- und Formenlehre*, Indogermanische Forschungen, Bd. 71, H.3.1966, pp. 203-220.

10. Cf. F. DE SAUSSURE, *Cours de linguistique générale*, Genève, 1916; M. IVIC, *Trends in Linguistics*, The Hague, 1965, pp. 122-129.

11. Cf. H. MARCHAND, *op. cit.*; *id.*, *Synchronic Analysis and Word-Formation*, Cahier F. de Saussure, 13, 1955, pp. 7-18; W. FLEISCHER, *op. cit.*; E. S. KUBRJKOVA, *op. cit.*; P. TEKAVCIC, *op. cit.*; CH. ROHRER, *Die Wortzusammensetzung im modernen Französisch*, Diss. Tübingen 1967; P. A. SOBOLEVA, *O transformacionnom analize slovobrazovatel'nyh otnošenij. Tezisy dokladov na konferencii po strukturnoj lingvistike, posvjaščenoj problemam transformacionnogo metoda*, pp. 38-43, Moskva, 1961; S. BATIC, *Sufiksalna tvorba pridjeva u suvremenom hrvatskom ili srpskom književnom jeziku*, Zagreb, 1966, Rad JAZU 344, pp. 63-256; J. DUBOIS, *Etude sur la dérivation suffixale en français moderne et contemporain*, Paris, 1962.

12. Cf. H. MARCHAND, *Synchronic Analysis...*, p. 12.

aussi, sont des signes. Ceci est le critère fondamental. Le signifié du thème s'analyse en racine (ou un élément d'origine non-verbale, mais compréhensible, qui en tient la place) et suffixe. Le contenu du thème est complexe, lui aussi, composé d'un sens lexical et d'un sens grammatical. Le suffixe est un morphème grammatical sans usage indépendant. Il domine le dérivé, parce qu'il détermine son appartenance sémantique et grammaticale. De l'autre côté, la valeur sémantique du suffixe résulte de sa fonction répétée dans un nombre défini de mots. Il est assez difficile de formuler la signification des suffixes¹³, et l'on se sert de significations grammaticales ou autres, prises de différentes sciences ou de la vie. Les suffixes peuvent exprimer les notions les plus variées possible (par ex. noms d'action, noms d'agent, diminutif, appartenance, collectivité, condition, doctrine, instrument, passé, intensité, approximation, possibilité, ressemblance etc.). Tout thème qui ne satisfait à ce critère doit, par conséquent, être exclu de la recherche, parce qu'il est formativement immotivé. Il ne réalise aucun modèle formatif vivant et ne relève que du lexique¹⁴. Sont exclus également des mots monosyllabiques (n'ayant pas la structure à deux éléments) et les mots étrangers (qui sont formés d'après d'autres modèles formatifs). Leur formation, parce qu'ils en ont certainement une, peut être expliquée en étymologie et en grammaire comparée¹⁵. Les mots immotivés ne représentent en aucun cas la partie moins importante du vocabulaire d'une langue. Au contraire, ils appartiennent en principe au lexique fondamental, qui se transmet de génération en génération dans une communauté linguistique. Le deuxième critère se rattache directement au premier. Les éléments formatifs isolés d'après le critère de motivation doivent se répéter dans la même fonction en d'autres mots. Ces critères formels nous aident à délimiter le champ de travail. La partie du vocabulaire, ainsi délimitée, contient tous les types de formation productifs, vivant dans la conscience des sujets parlants, qui les mettent en œuvre en cas de besoin. Il est bien-entendu, que toutes les combinaisons ne sont réalisées et n'entrent pas dans l'usage standardisé. Mais cela ne les empêche pas d'être, le cas échéant, formées et comprises.

Nous avons passé dans les grandes lignes le développement de la linguistique européenne. Il est sûr, qu'elle a été poussée à son début dans une mesure considérable par la découverte du sanskrit classique. Après cette rencontre qui la fécondée, la linguistique européenne a suivi ses propres voies du développement pour aboutir à une méthodologie stricte et exacte, fondée sur de critères formels explicites. Plus de vingt

13. Cf. BLOOMFIELD, *op. cit.*, p. 140.

14. On emploie de différents noms pour tels thèmes: monème, mot immotivé, mot lexical.

15. On doit, cependant, admettre que, dans certains cas, une projection dans l'histoire de la langue (diachronie) peut se montrer utile pour mieux éclaircir l'état synchronique, si elle s'opère en pleine conscience de toutes les implications que peuvent provoquer des données ainsi confrontées.

siècle auparavant les grammairiens indiens ont procédé de principes méthodologiques¹⁶ très semblables. Le *śabdānuśāsana* (la théorie du mot)¹⁷ traditionnel de l'Inde, comme il se trouve appliqué dans l'œuvre de Pāṇini, se rapproche sur les points essentiels de la théorie de la formation des mots contemporaine. Au centre de son intérêt se trouve l'analyse du mot en élément radical (*dhātu*) et élément formatif (*pratyaya*). Le postulat fondamental est celui de l'origine verbale des noms, formulé explicitement chez les précurseurs de Pāṇini. L'analyse formelle et la motivation sémantique correspondante y sont strictement observées. Ce sont, à vrai dire, les formules de différents types formatifs et les moyens d'explication sont exclusivement linguistiques. « His purpose was purely structural », écrit V. N. Misra¹⁸, et encore « it is a synchronic analysis par excellence »¹⁹.

La seule partie du vocabulaire qui se conforme à ces exigences sont les dérivés suffixaux. Les mots qui échappent à cette analyse exacte sont rangés parmi les *uṇādi*, où ils deviennent l'objet de recherche des étymologistes professionnels.

« Ainsi était rendue possible une investigation proprement linguistique sur la formation des mots, au lieu des divagations qu'on appellera recherches étymologiques en Europe pendant plus de deux mille ans²⁰.

B) Le système de la formation des noms de la langue védique²¹

Les grammairiens indiens ont distingué deux types des noms dérivés: *kṛt* (en linguistique comparée appelés primaires) et *taddhita* (secondaires). La différence entre les deux types n'est pas dans les suffixes, puisque certains d'eux peuvent figurer dans toutes les deux séries. La différence est dans le caractère de l'élément gauche dans l'ordre linéaire formatif et dans le caractère de la motivation. Cette différence nous semble, quand même, essentielle, puisque dans les dérivés secondaires

16. Cf. J. BROUGH, *Theories of General Linguistics in the Sanskrit Grammarians*, dans « Transactions of the Philological Society », 1951, pp. 27-46.

17. Cf. le texte magistral de L. RENOU, *Introduction générale*, dans WACKERNAGEL-DEBRUNNER, *Altindische Grammatik*, I, pp. 1-42 avec un très riche appareil bibliographique.

18. Cf. son œuvre *The Descriptive Technique of Pāṇini*, The Hague, 1966, p. 24; cf. aussi S. D. JOSHI, *Two Methods of Interpreting Pāṇini*, dans « Journal of the University of Poona », 23, 1965, pp. 53-61.

19. Le domaine de l'intérêt dans le phénomène de la langue et la portée de la formalisation scientifique qui caractérise ses résultats sont, sans aucun doute, dûs à la prédilection de l'esprit indien pour la systématisation, la présentation logique et claire. Toute la tradition de l'Inde a soigné ce type de l'accès scientifique.

20. Cf. G. MOUNIN, *Histoire de la linguistique des origines au XX^e siècle*, Paris, 1970, p. 72.

21. En fait, il s'agit de la langue du *Rgveda*. La raison en est, que la langue du *Rgveda* conserve le mieux les traits archaïques, tandis que les autres *saṃhitā* les perdent graduellement. Ceci vaut surtout pour l'*Atharvaveda*.

on renonce au critère de la motivation verbale comme unique dans la formation des noms. Et même, grande quantité de thèmes formativement immotivés, qui, à vrai dire, ne constituent que les unités du lexique, deviennent la base d'une motivation nouvelle. C'est un cas extrêmement rare que d'avoir à la base d'un dérivé secondaire un thème à la motivation verbale²². Le trait vraiment archaïque de la formation védique est le maintien de l'accent à valeur morphologique. En indo-européen la valeur dérivative ne relevait pas tellement du suffixe, que de la place du ton. L'accent sur l'élément radical formait les noms d'action, tandis que l'accent sur le suffixe donnait les noms d'agent et adjectifs. Ce système est conservé en traces en védique (par ex. *śucá* « lumineux »: *sóka* « lumière »; *yásás* « glorieux »: *yásas* « gloire »²³).

Le dérivé *kṛt* a la structure racine + suffixe et deux variantes accentuelles possibles. Par ex.

<i>codá</i> « incitateur »	<i>códa</i> « incitation »
<i>cod - a</i>	<i>cod - a</i>
<i>CUD - a</i>	<i>CUD - a</i>
« inciter » « Nom d'agent »	« inciter » « Nom d'action »

C'est ce type que nous allons examiner dans l'article.

La dérivé *taddhita* a la structure nom + suffixe.

Par ex. *róhita* « rouge, rougeâtre »

rohít - a

« jument rouge » « adjectif ».

Exceptionnellement on trouve un dérivé *kṛt* à la gauche d'un suffixe *taddhita*. Par ex. *táruša* « vainqueur »

tárus - a

« combat,

supériorité » « adjectif »

TR - us - a

« traverser, vaincre » « n.d'act. » « adj. »

22. On peut mieux, peut-être, sentir la vraie signification d'une méthodologie stricte et claire là, où elle n'est pas observée. *Altindische Nominalbildung* de BRUNO LINDNER, Jena, 1876, est significative à cet égard. Il écrit (p. 7): Die indischen Grammatiker theilen bekanntlich die Nominalsuffixe in 3 Klassen ein, die sie *Kṛt*, *Uṇādi* und *Taddhita* nennen. Von diesen fallen die beiden ersten für unsere Betrachtung zusammen und machen die primäre Nominalbildung aus, während die *Taddhita* den sekundären Suffixen entsprechen ». Comme on voit, Lindner introduit même les *uṇādi* dans la formation. Il traite ensemble les dérivés primaires à la motivation verbale et ceux qui n'en ont pas du tout. Dans ces derniers il ne s'agit que des finales homophones. Il est méthodologiquement inadmissible de ranger ensemble par ex. *yudhī* « bataille », dérivé de *YUDH*, et *nemi* « jante », *āti* « un oiseau aquatique » qui sont complètement immotivés par rapport à la totalité des verbes sanskrits. Cf. M. MAYRHOFFER, *Kurzgefasstes etymologisches Wörterbuch des Altindischen*, Heidelberg, 1956 et suiv.

23. Cf. grec ψεύδος « mensonge »: ψευδής « menteur »; τόμος « coupure »: τομός « coupant »; cf. T. BURROW, *The Sanskrit Language*, London, 1965, 2^e ed., p. 118; J. BLOCH, *L'indoaryen du Veda aux temps modernes*, Paris, 1934, p. 47.

Cette distinction est rarement observée dans les grammaires existantes d'une manière tout à fait stricte²⁴.

Nous allons maintenant passer en revue les suffixes *kṛt* les plus importants de la langue du *Rgveda*. Les traits les plus caractéristiques de certaines formations et leurs fonctions seront présentées sur un choix d'exemples.

Noms-racines

Apparemment formés sans suffixes, les noms-racines en fait attachent un suffixe à deux réalisations allomorphes: *-t-* (après les voyelles *i*, *u*, *ṛ* finales de la racine) ou zéro (dans d'autres cas).

Par ex. *-dṛś* (*DRŚ*) « qui voit »
-vid (*VID*) « connaisseur »
-stut (*STU*) « qui célèbre »

	Nom d'ag. en composé	Nom d'agent	Nom d'act. en composé	Nom d'action f.
<i>AD</i> « manger »	<i>-ád</i> par ex. <i>madhv-ád</i>			
<i>DRŚ</i> « voir »	<i>-dṛś</i> par ex. <i>ahar-dṛś</i>		<i>-dṛś</i> par ex. <i>su-dṛś</i>	<i>dṛś</i>
<i>DVIŠ</i> « haïr »		<i>dviš</i>		<i>dviš</i>
<i>BHID</i> « briser »	<i>-bhid</i> par ex. <i>pūr-bhid</i>	<i>bhid</i>		
<i>YUDH</i> « lutter »				<i>yúdh</i>
<i>SAD</i> « être assis »	<i>-sad</i> par ex. <i>upastha-sád</i>		<i>-sad</i> par ex. <i>ni-śád</i>	
<i>HŪ</i> « invoquer »	<i>-hû</i> par ex. <i>deva-hû</i>			

24. Par ex. dans WACKERNAGEL-DEBRUNNER, *op. cit.*, qui est une œuvre magistrale - très exhaustive, bien qu'un peu difficile à manier. Peu exhaustive, mais donnant une bonne vue d'ensemble est la partie sur la formation dans L. RENOÛ, *Grammaire de la langue védique*, Paris-Lyon, 1952, pp. 141-186.

Il y a aussi des noms concrets, par ex.: *gúh* (GUH) « abri », *mít* (MI) « pilier », *sráj* (SRAJ) « guirlande » etc.

-a-

Ce suffixe appartient parmi les plus nombreux en védique. Il forme une grande quantité de dérivés aux fonctions très variées. Renou²⁵ le définit comme « abondant, mais mal organisé ». L'accent morphologique se maintient dans certaines paires formatives, mais la régularité y est fortement troublée, de manière qu'on rencontre les deux schémas possibles chez les noms d'agent et les noms d'action.

	Noms d'agent	Noms d'action	
<i>IŠ</i> « désirer »	<i>-iśá</i> par ex. <i>gav-iśá</i>	<i>éśa</i>	<i>eśá</i>
<i>DRUH</i> « tromper »	<i>drógha</i>		<i>-drohá</i> par ex. <i>abhi-drohá</i>
<i>YUJ</i> « lier »	<i>-yujá</i> par ex. <i>a-yujá</i>	<i>yóga</i>	
<i>RUC</i> « briller »		<i>róka</i>	<i>roká</i>
<i>VR</i> « choisir »	<i>vará</i>	<i>vára</i>	
<i>ŚRDH</i> « être courageux »	<i>śárdha</i>		
<i>HAS</i> « rire »		<i>hása</i>	

Les paires de noms par ex. *bhojá* « qui donne le plaisir » et *bhóga* « plaisir » (de *BHUI*), *śucá* « brillant » et *sóka* « lumière » (de *SUC*) montrent un modèle formatif, où le palatal se maintient devant le suffixe accentué, mais se transforme en guttural si la racine garde le ton. Ce modèle est tôt devenu improductif, de manière qu'il n'existe un critère descriptif pour prévoir la forme de la finale radicale en palatal (cf. *dúgha* « vache », *dóha*, *dógha* « allaitement »). Ceci pose des problèmes à la description, qui peuvent mieux être éclaircis par un commentaire d'ordre diachronique²⁶. Il y a encore assez de noms à motivation verbale, dont le sens est nom d'objet ou autre. Voici quelques

25. *Grammaire...*, p. 197.

26. Cf. BURROW, *op. cit.*, p. 123; WACKERNAGEL-DEBRUNNER, *op. cit.*, p. 91 et suiv.

uns: *plavá* (PLU) « bateau », *yugá* (YUJ) « joug », *códa* (CUD) fouet », *svéda* (SVID) « sueur ». Le -a- joue le rôle de simple élargissement phonétique dans un nombre de mots, dont la forme des noms-racines ne comporte pas d'assez forte motivation (par ex. *s̥t̥ra* de *s̥t̥r* « soleil », *hímá* de *hím* « hiver », *māmsá* de *māms* « viande »). Cette fonction de -a- est vivante depuis le védique. En outre, le -a- termine un grand nombre de noms immotivés, où il n'est plus identifiable comme suffixe. Ces mots n'appartiennent pas à la formation, mais au vocabulaire et à l'étymologie. Par leur contenu ils couvrent les domaines très importants de la vie.

Etant surchargé de valeurs sémantiques variées et ayant confondu les critères formels clairs de sa distribution formative, le suffixe -a- est devenu peu à peu faiblement motivé, de manière que d'autres suffixes se sont spécialisés pour les fonctions qu'il a remplies auparavant: -*t̥r-* pour noms d'agent, -*ti-* pour noms d'action, -*tra-* pour noms d'instrument.

-ana-

forme de nombreux dérivés, sémantiquement peu homogènes. L'accent en est sans valeur morphologique.

	Noms d'agent	Adjectifs	Noms d'action	Noms concrets
<i>AD</i> « manger »				<i>ádana</i>
<i>KṚ</i> « faire »		<i>karaṇá</i> « habile »	<i>káraṇa</i>	
<i>CUD</i> « chasser »	<i>-códana</i> par ex. <i>ṛṣi-códana</i>			
<i>BHUI</i> « jouir, manger »			<i>bhójana</i>	<i>bhójana</i>

-ani-

est peu attesté dans les dérivés motivés et ne montre pas de sens spécialisé. Par ex. *kṣīpaṇi* (KSIP) « coup de fouet », *vartani* (VRT) « chemin ». Plus vivant est le schéma spécial, formé au thème du désidératif, par ex. *rurukṣāni* (RUJ) « qui veut briser » (*ru-RUJ-s-ani*).

-as-

conserve l'accent morphologique dans quelques paires, par ex. *tyájas* « abandon »: *tyajás* « descendant »; *máhas* « grandeur »: *mahás* « grand ».

Les valeurs sémantiques sont très variées.

	Noms d'agent, adjectifs	Noms d'action	Noms abstraites	Noms concrets
AV « aider »		ávas		
TU « être fort »	tavás		tavás	
TVIŠ « s'animer »			tvešás	
NAM « s'incliner »		námas		
RAMH « se hâter »			-ramhas par ex. vâta-ramhas	
RUH « grandir »				róhas « sommet »
SAH « vaincre »	sáhas		sáhas	
HĪD « se fâcher »		héđas		

Un grand nombre de mots ne se laisse ramener à aucune racine verbale, par ex. *ágas* « péché », *psáras* « festin », *várpas* « beauté », *sárdhas* « troupeau ».

-i-

« C'est le type même des formations mal caractérisées »²⁷. Il forme deux types principaux de dérivés. Le premier type au schéma racine + *i* est assez peu réalisé.

	Noms d'agent	Noms d'action	Noms concrets
KṚŠ « labourer »		kṛši	
KRĪD « jouer »	krīdi		
GRANTH « lier »			granthi « nœud »
MATH « agiter »	-máthi par ex. havir-máthi		

27. RENO, *Grammaire...*, p. 155.

Le second type est limité à la langue du *Ṛgveda* et inconnu aux textes postvédiques. Le sens en est adjectif ou nom d'agent, avec la nuance de l'intensité. Le schéma est le suivant: redoublement + racine + *i*.

Par ex. *cákri* (KR) « qui fait »
dādhr̥ṣi (DHR̥Ṣ) « courageux »
yúyudhi (YUDH) « belliqueux »
súšvi (SU) « presseur du Soma »

-is-

est assez peu productif et mal caractérisé, moins attesté que le -as- qui lui est proche.

chadís (CHAD) « couverture »
iyótis (JYUT MS, AV) « lumière »
rocís (RUC) « lumière »
havís (HU) « oblation »

-u-

L'accent morphologique est conservé dans *áyu* « vie »: *áyú* « vif, agile » (sans motivation verbale); *sádhu* « bien, bénédiction »: *sádhú* « bon, juste » (SADH).

	Noms d'agent	Adjectifs	Noms d'action
<i>KRĪD</i> « jouer »	<i>krīdú</i>		
<i>TAP</i> « chauffer »	<i>tápu</i>	<i>tápu</i>	
<i>NṚT</i> « danser »	<i>nṛtú</i>		
<i>PAN</i> « admirer »			<i>panú</i>
<i>PRATH</i> « s'étendre »		<i>prthú</i>	
<i>SVĀD</i> « sucrer »		<i>svādú</i>	

Dans l'autre type de la formation le suffixe -u- s'ajoute au thème du désidératif, le schéma étant redoublement + racine + *s* + *u*. Le sens désidératif est vivant.

nínitsú (NID) « qui veut se moquer »
ririkšú (RIS) « qui veut détruire »
pipīšu (PĀ) « qui veut boire »

Nombreux sont des mots immotivés, par ex. *ású* « rapide », *indu* « goutte », *urú* « étendue », *jānu* « genou », *mádhū* « miel ».

-ta-

C'est le suffixe qui fait partie du système verbal en formant les participes passés. Ces participes sont souvent substantivés, donnant des adjectifs et des noms de sens différents. La limite entre les adjectifs et les participes n'est pas nette, même chez les noms il est difficile de définir exactement le degré de substantivation.

Par ex. *ghrtá* (GHR) « beurre »
caritá (CAR) « allure »
jīvitá (JĪV) « vie »
yuddhá (YUDH) « combat »

-ti-

C'est un suffixe au très haut degré de spécialisation sémantique, qui crée les noms d'action. Autres significations sont peu nombreuses, par ex. *dhūti* (DHŪ) « qui secoue », *váśti* (VAS) « désireux » (cf. aussi le tableau). Le ton est généralement sur le suffixe, la racine comportant la voyelle réduite.

	Noms d'action	Noms abstraits	Noms concrets
<i>AV</i> « aider »	<i>ūti</i>		
<i>CIT</i> « penser »	<i>citti</i>	<i>citti</i>	
<i>JĪ</i> « vaincre »		<i>-jīti</i> par ex. <i>á-jīti</i>	
<i>JUŠ</i> « jouir »	<i>júšti</i>		
<i>TAN</i> « tendre »			<i>tánti</i> « corde »
<i>PAC</i> « cuire »	<i>pakti</i>		<i>pakti</i> « nourriture »
<i>VAC</i> « parler »	<i>-ukti</i> par ex. <i>námas-ukti</i>		
<i>STU</i> « louer »	<i>stutí</i>		
<i>HŪ</i> « invoquer »	<i>-hūti</i> par ex. <i>devá-hūti</i>		

Il ya encore quelques noms du sens très proche, formés sur le thème redoublé, par ex. *carḥṛtī* (KR, int. « louer ») « louange », *dīdhiti* (DHĪ) « dévotion ».

-tu-

est proche du précédent dans sa valeur sémantique. L'action y est exprimée dans le sens le plus abstrait, ce qui a été la raison d'utiliser les cas isolés comme infinitifs ou absolutifs. C'est un trait constant dans l'histoire de la langue sanskrite. Théoriquement donc, chaque racine forme un nom en *-tu-*, du moins les cas à valeur infinitive ou absolutive.

Il y en a relativement peu à la valeur uniquement nominale.

Par ex. *gātú* (GĀ, *jigāti*) « marche »
gātú (GĀ, *gāyati*) « chant »
māntu (MAN) « réflexion »
-vārtu (VR, *vṛṇoti*) dans *dur-vārtu* « difficile à être défendu »
hetú (HI) « excitation »

-tṛ-

est le suffixe exclusif pour la formation des noms d'agent, hérité de l'indo-européen²⁸, et il est resté très vivant, même après l'époque védique. En védique on peut reconstruire le schéma formatif ancien, dans lequel deux noms d'agent ont pu être formés de chaque racine, l'un portant le ton sur la racine et ayant l'objet à l'accusatif (— *tṛ* + Accus.), l'autre avec le ton suffixal et régissant l'objet au génitif (— *tṛ* + Gén.). La différence formelle était à la base d'une distinction très subtile du sens. Le premier schéma réalisait le adjectifs verbaux (*dātā vāsu* « qui donne le bien »), le second, au contraire, signifiait celui qui a la profession, même la mission à faire ce que dit le verbe (*dātā rādhasām* « donneur de faveurs »). Ce modèle formatif a laissé de rares paires accentuelles, où l'on peut avec sûreté constater cette distinction sémantique. Le suffixe est parfois ajouté à la racine par une voyelle de liaison, qui, au sens formatif, fait partie de lui-même. Ainsi nous avons à considérer plusieurs types de réalisations du schéma formatif fondamental:

- | | | |
|-----------------------|------------------------|------------------------|
| 1) racine + <i>tṛ</i> | 5) racine + <i>îtṛ</i> | 9) racine + <i>otṛ</i> |
| 2) » » <i>tṛ</i> | 6) » » <i>utṛ</i> | 10) » » <i>ótṛ</i> |
| 3) » » <i>itṛ</i> | 7) » » <i>utṛ</i> | |
| 4) » » <i>itṛ</i> | 8) » » <i>ûtṛ</i> | |

28. Cf. le traité magistral de E. BENVENISTE, *Noms d'agent et noms d'action en indoeuropéen*, Paris, 1948, où le savant connu recherche les relations entre le forme et le contenu des dérivés en *-tṛ-* en grec, en avestique et en védique.

L'opposition formelle et distinction sémantique peuvent être constatées dans ces exemples:

<i>KṚ</i>	{	<i>kārṭṛ</i> « faisant »
	}	<i>kartṛ</i> « auteur, créateur »
<i>DR</i>	{	<i>dārṭṛ</i> « qui détruit »
	}	<i>darṭṛ</i> « destructeur »
<i>HAN</i>	{	<i>hānṭṛ</i> « qui tue »
	}	<i>hanṭṛ</i> « tueur »
<i>TR</i>	{	<i>tāruṭṛ</i> « vainquant »
	}	<i>taruṭṛ</i> « vainqueur » (« destiné à vaincre » Benveniste p. 15).

Beaucoup de dérivés sont réalisés d'après un schéma unique, — *tṛ* ou bien — *tṛ*.

Par ex. *āstr* (AS, *asyati*) « qui jette »
dāgdhṛ (DAH) « incendiaire »
śāṃstr (ŚAMS) « récitant »
śnāthiṭṛ (ŚNATH) « perceur »
trātṛ (TRĀ) « protecteur »
vaktṛ (VAC) « orateur »
coditṛ (CUD) « excitateur »
panitṛ (PAN) « admirateur »

-tra-

Le sens le plus marquant est celui de noms d'instrument, de fonction, de ressort, à côté d'autres significations nominales usuelles, qui sont moins souvent réalisées. Les formes du suffixe sont *-tra-*, *-atra-*, *-itra-*, *-utra-* (dans le mot *tāruṭra* seulement), et la distribution de ces variantes correspond à celle du *-tṛ-* dans les noms d'agent²⁹. Motivation verbale est très haute. Les noms de fonction neutres peuvent être dérivés directement des noms d'agent en *-tṛ-* indiquant celui qui remplit la fonction (par ex. *pōṭṛ*, *potṛ* > *potrá* « fonction du prêtre qui filtre le Soma dans le sacrifice »).

Noms d'instrument	<i>-tra-</i>	<i>-atra-</i>	<i>-itra-</i>
<i>KṢṆU</i> « aguiser »	<i>kṣṇótra</i>		
<i>CAR</i> « se mouvoir »			<i>caritra</i> « pied »
<i>DĀ</i> , <i>dāti</i> « couper »	<i>dātra</i> « faucille »		
<i>PAT</i> « voler »	<i>-patra</i> par ex. <i>śatá-patra</i>	<i>pátatra</i> « aile »	
<i>VADH</i> « tuer »		<i>vádhatra</i>	

29. Ce qui pourrait indiquer l'origine commune, cf. BURROW, *op. cit.*, p. 136.

Autres valeurs du suffixe dans, par ex.: *śāstrá* (ŚĀS) « ordre », *stotrá* (STU) « louange », *hótrā* (HŪ) « invocation », *vāstra* (VAS) « costume », *yājatra* (YAJ) « digne d'estime ».

-tha-

Le suffixe *-tha-* se réalise comme *-tha-* et *-atha-*. Ce qui est assez exceptionnel dans la formation des mots, la distribution de ces deux variantes peut être décrite en règles formelles. Elle est prévisible. La racine VAC réalise les deux types: *ucátha*, *ukthá* (noms abstraits). Les racines à la structure phonétique consonne+voyelle, RIC, HAN ajoutent *-tha-*, les autres racines, ŚĪ, RU *-atha-*. Après l'époque védique il n'y a plus de nouvelles dérivations en *-tha-*.

	Noms d'action	Noms abstraites	Noms concrets
I « aller »	<i>ayátha</i>		
CAR « se mouvoir »	<i>carátha</i>		
TR « passer »			<i>tīrthá</i> « gué »
NĪ « conduire »	<i>nīthá</i> « conduite (de la mélodie) »		<i>nīthā</i> « chemin »
RIC « laisser »			<i>rikthá</i> « héritage »
VAKŚ « grandir »	<i>vakśátha</i>		
STU « louer »		<i>stavátha</i>	

-tha- termine aussi quelques mots sans étymologie verbale, par ex. *óṣṭha* « bouche », *kāśṭhā* « piste », *yūthá* « troupeau », *rátha* « char ».

-na-

Ce qui est dit plus haut sur les formations en *-ta-*, vaut bien pour celles en *-na-*. Les participes en *-na-* sont moins nombreux que ceux en *-ta-*. De purs noms sont aussi rares, surtout motivés.

ásna (AŚ, *aśnāti*) « gourmand »
ghṛṇá (GHR) « chaleur »
dāná (DĀ) « donation, donneur »
māna (MĀ) « mesure »
yajñá (YAJ) « sacrifice »
sthāna (STHĀ) « endroit ».

Des mots immotivés en *-na-* sont par ex. *tṛṇa* « herbe », *budhná* « terrain » *várṇa* « couleur », *nagná* « nu ».

-ma-

Les dérivés en *-ma-* ne sont plus formés après l'époque védique. Ici le suffixe forme des noms à la gamme presque complète des significations, que l'on rencontre dans la formation des noms en védique.

	Noms d'agent	Adjectifs	Noms d'action	Noms concrets
<i>AJ</i> « conduire »			<i>ājma</i>	<i>ājma</i> « sentier »
<i>GHR</i> « chauffer »			<i>gharmá</i>	
<i>TIJ</i> « être acéré »		<i>tigmá</i>		
<i>DR</i> « briser »	<i>darmá</i>			
<i>DHŪ</i> « incendier »				<i>dhūmá</i> « fumée »
<i>SU</i> « presser »				<i>sóma</i>
<i>STU</i> « louer »			<i>stóma</i>	

Le manque d'une organisation formative plus stricte indique le caractère archaïque d'une formation, qui a perdu sa productivité.

-man-

Les nombreux dérivés en *-man-* conservent un petit nombre de noms à l'accent morphologique, par ex. *dāmán* « donneur », *dāman* « don ». La régularité de cette opposition accentuelle n'est plus vivante et l'on en trouve de déplacements sur le plan formel et sémantique (*svādmán* m., *svādman* n. « douceur » de *SVĀD*). Le suffixe se réalise en *-man-*, *-iman-* et même *-īman-*. La distribution de ces allomorphes est difficile à être prévue, même dans les verbes de la série *seṭ -man-* et *-iman-* est possible (cf. *jánman*, *jániman* « naissance »; *bhárman* « support », *bhārman* « brancard », *bhārīman* « maintient »).

	Noms abstraites	Noms d'action	Noms d'agent
<i>AJ</i> « conduire »		<i>ājman</i>	
<i>JI</i> « vaincre »			<i>jéman</i>
<i>PRATH</i> « s'étendre »	<i>prathimán</i>		
<i>PRĪ</i> « aimer »		<i>premán</i>	
<i>VAD</i> « parler »			<i>vadmán</i>
<i>SU</i> « presser »			<i>somán</i>
<i>HAN</i> « tuer »		<i>hánman</i>	
<i>HI</i> « chasser »		<i>hemán</i>	

Les dérivés à sens concret: *ádman* (AD) « nourriture », *kšádman* (KŠAD) « couteau », *vártman* (VRT) « trace de la roue », *vásman* (VAS) « costume », *syāman* (SYŪ) « corde ».

-ra-

forme des adjectifs, dont quelques uns sont substantivés (par ex. *gḍhira* « vorace » m. « vautour », *vīpra* « excité » m. « poète »).

	Adjectifs	Noms d'agent
<i>KŠIP</i> « être rapide »	<i>kšiprá</i>	
<i>MATH</i> « se secouer »		<i>mathrá</i>
<i>SUBH</i> « décorer »	<i>śubhrá</i>	
<i>SYAND</i> « se mouvoir »		<i>syandrá</i>
<i>HAS</i> « rire »		<i>hasrá</i>

Autres significations par ex. *kšudrá* (KŠUD) « miette », *riprá* (RIP) « saleté ».

-van-

En fonction primaire le suffixe -van- forme en védique de nombreux noms d'agent et adjectifs. Ceux-ci figurent très souvent en deuxième membre du composé. Dans le schéma formatif la racine est accentuée.

- ṛkvan* (ṚC) « chantre »
- drúhvan* (DRUH) « qui ruine »
- mádvan* (MAD) « qui s'enivre »
- hásvan* (HAS) dans *upa-hásvan* « moqueur »
- jásvan* (JAS) « misérable »
- yúdhan* (YUDH) « belliqueux »
- śubhan* (SUBH) « pur ».